

## **SELLES 2011 (les 19 et 20 février)**

(par Diégo Mané)

Cette édition était la première pour moi. Je devais bien ma présence (possible cette fois) à Frédéric, comme déjà dit, mais il y a des choses que l'on ne dit jamais assez.

Ce fut comme prévu un immense plaisir de revoir des amis, certes vus ici ou là, certains récemment, mais dans des contextes moins favorables à l'exceptionnelle convivialité qui régna à Selles les 19 et 20 février, notamment grâce à l'accueil de l'habitant, qui nous logea tous obligeamment, et aux dames de ces messieurs, qui nous gobergèrent en abondance, avec l'aide de cantinières de renfort venues de loin avec des participants.

Côté combats, trois scénarios successifs avaient été mitonnés par Thierry Kerdal et, pour ce qui me concerne, je vous fais la synthèse de ma participation.



*Jean-Pierre Hyvron, Frédéric Ecoffet, Benjamin Caro.*

Premier combat, avec Joël Eynard et contre Frédéric Ecoffet, Jean-Pierre Hyvron et Benjamin Caro. Nous étions Russes et les hordes ennemies débordaient de Polonais haineux et vindicatifs. Mon plan, moins génial que d'habitude et exécuté de même (oui, moi aussi je vieillis) permit à Benjamin de briller au début, mon "retard à l'allumage" ayant obligé ma cavalerie à charger de face, et donc en vain, son infanterie pour la ralentir.

Heureusement j'avais trois régiments de cavalerie, l'opulence, et le dernier profita d'une petite faute adverse pour lui enlever son artillerie, assurant une relative tranquillité dans le secteur pour la suite... que nous ne jouâmes pas. Malheureusement pour lui, Joël ne joua pas non plus puisque son perfide adversaire, Jean-Pierre, peut-être dissuadé par le dispositif défensif adopté, préféra s'en détourner pour venir joindre ses forces à ses deux comparses dans le but de m'accabler et/ou s'emparer du village dans mon dos.

Mais mon infanterie tint en respect celle qui lui fut opposée tandis que ma batterie de 12, réalisa un tir de foire en alignant 4 escadrons de Jean-Pierre, 10 pas de pertes d'un coup, qui -à la Korff- lui rappela aussitôt un rendez-vous important sur ses arrières. Au résultat, celui obtenu à la fin fut celui que j'avais déclaré au début en lisant le scénario, soit un magnifique match nul. C'était aussi le résultat escompté par Thierry que pour une fois je n'ai pas contrarié dans ce registre, comme systématiquement quand j'étais plus jeune.

Deuxième combat, toujours avec Joël, contre une doublette redoutable, alliant Xavier Jacus et Mathieu Moutier. Le scénario, type Cacabélos, se jouait avec les magnifiques figurines 28 mm amenées par Jean-Pierre Hyvron, dont les soclages relativement plus conséquents permettaient aux Britanniques de l'ennemi de barrer tout le terrain que nous devions forcer, l'objectif étant la maîtrise de la route à son point de sortie de la table. Les unités de distances restant les mêmes, et le recours à l'opérationnel interdit.



*Xavier Jacus donnant ses ordres à Mathieu Moutier.*

Ce fut la cause première d'une deuxième partie inachevée, avec aussi une butée non négociable, l'heure de l'apéritif précédant les agappes vespérales. Les Britanniques ne remercieront jamais assez ce penchant gaulois à préférer les délices de la table à ceux de voir les figurines de l'ennemi couchées sous la mitraille et piétinées par les chevaux. Nous nous contenterons donc, comme souvent, des perspectives unilatérales de celui qui raconte l'histoire. Rassurez-vous, elles étaient à la hauteur de nos espérances.

Donc à l'arrêt des hostilités j'avais pu déployer mes seize pièces sur le plateau à courte portée de la redoute, attirant la vaine sollicitude de l'artillerie qu'elle contenait, laquelle n'avait plus d'autre alternative qu'une destruction rapide ou une retraite encore plus prompte. Deux tours plus tard mon artillerie, avancée à due concurrence, aurait rapidement "démâté" le bataillon britannique du centre et dernier obstacle entre ma cavalerie et la position fixée pour la victoire (sous les mains de Mathieu sur la photo).

Certes, objectera en vain mon adversaire (et néanmoins ami), il devait encore lui rester cachés deux escadrons de hussards. Mais qu'auraient-il pu faire contre les six de Joël quand on voit l'aisance avec laquelle un seul escadron de lanciers de la Vistule, abîmé par les feux de flanc dispensés sur lui par les légers britanniques depuis le village fortifié qu'il longeait, parvint à disposer de l'escadron de hussards intacts qu'on lui opposa ? Non, la victoire était en marche... et seul le coup de gong de la cantinière-en-chef l'arrêta.

*La photo ci-dessous montre le secteur important, celui de la redoute, garnie par six pièces de 6 £ de la Royal Horse Artillery. On voit l'une des deux batteries déployées côte à côte et prêtes à "nettoyer" la redoute. Deux bataillons flanquent les pièces, dont un en carré afin de les garantir de l'escadron de hussards ennemis visible sur la droite.*



*Lesdits hussards sont au même moment chargés par un escadron de Lanciers de la Vistule, soutenu par deux autres. L'Anglais sera repoussé presque sur ses fantassins. Il devenait alors impératif pour l'artillerie britannique de très rapidement "filer à l'anglaise".*

Troisième combat, façon "grosse baston" générale. Des Franco-Alliés sont attaqués sur deux côtés opposés par des Britanniques (une sorte de Vittoria - like). Je commande l'une des pinces britanniques, comptant deux brigades d'infanterie et une de cavalerie, et nous devons attaquer un ennemi supérieur en nombre, notamment en artillerie.

Sur ma gauche Jérôme Cornu sera tenu en échec par Xavier Jacus, et sur ma droite ma cavalerie, sous Mehdi Zait, mitraillée d'importance dès le principe par les seize pièces de Jean-Pierre Hyvron, sera mise hors d'état de peser sur la suite des événements, alors que celle de l'ennemi, bien plus nombreuse, restait intacte, et que son infanterie était à même d'occuper le village voisin, et même de s'étendre au centre face à moi, déployant ses trois armes contre ma seule infanterie.

Je disposais de 4 bataillons de King's German Légion, dont moitié de Light, ces derniers contraints chacun de faire face à un village, à droite pour flanquer la cavalerie, à gauche pour assurer la liaison avec la brigade Cornu, et surveiller une brigade entière d'infanterie d'élite de la Légion de la Vistule, menée par le sémillant Mumuthski (Kerdal). Mes deux bataillons de Line restaient donc commis à relier ces deux ailes ad'hoc.

Dans un premier temps, aux déboires de mes ailes j'ajoutais les miens propres, rebondissant sur un bataillon de la Vistule embusqué dans la maison de droite du village de gauche, ne parvenant pas à déboucher du pont de la droite, et voyant ma tentative de progresser au centre attirer tant d'ennemis prêts à profiter de la marche divergente de mes deux bataillons de Line que j'y renonçais, au grand dam de Mumuthski, lequel me voyait déjà la pomme entre les dents et rôti à la broche de son prochain bivouac.



*Outre les troupes visibles, deux bataillons de la Vistule sont dans les maisons. On voit sur la droite du cliché mon divisionnaire accouru pour "rajuster" sa ligne.*

Mon Lieutenant-Général condescendit à descendre de sa colline pour réprimander son brigadier (moi-même dans les deux cas, mais il faut bien expliquer la bêtise première) et rectifier et le faux mouvement et la ligne, dont le mauvais alignement était "shocking". Du coup retour au conventionnel et au raisonnable. On ne passe pas entre deux points que l'on ne contrôle pas. Il faut donc les prendre avant. Cela commencera à être chose faite à droite, puis à gauche, ces deux satisfactions se couronnant d'un joli fait d'armes.

Les Light batalions de la KGL sont des unités si performantes que je me demande comment j'ai pu m'en passer dans ma propre armée anglo-alliée et vais y remédier ! Ces braves gens s'apprêtaient donc à enlever d'assaut l'une des deux maisons tenues par la Légion de la Vistule, lorsque Mumuthski s'avisa d'en relever la garnison, affaiblie par mes tirs, par un bataillon moins abîmé. L'échange à peine fait, les nouveaux venus étaient expulsés "manu military" par mes Light KGL, soutenus par un wing de Line.

Il ne restait plus qu'un bataillon disponible sur quatre de la Légion de la Vistule, et mal orienté car faisant face à mon wing de soutien. Qu'importe. Mumuthski sait ne pouvoir reprendre la maison qu'en profitant du désordre suivant la victoire des Allemands, lequel désordre sera vite réprimé. Il lui faut donc agir tout de suite. Son dernier bataillon s'aligne dans l'urgence et attaque de même, ne fournissant du coup qu'un pas accéléré qui sera stoppé net par le feu des KGL, pourtant dispensé sans formation. Very good fellows !

Mauvaise affaire pour Mumuthski qui peut toutefois annoncer à son chef et néanmoins ami (oui, lui-aussi) Thierry Melchior, que si l'ennemi a mordu dans sa position, il ne l'a pas avalée. Comme il en allait de même de l'autre côté, "camper sur ses positions" restait possible. Quant'à mon Lieutenant-Général britannique tout se passait bien aussi, puisqu'il pouvait s'attribuer le demi-succès de la journée, rejetant le demi-échec d'icelle sur ses subordonnés, dont le brigadier du centre, qui avait poussé la complaisance jusqu'à se faire abattre après avoir redressé sa situation à la droite. Very well done !



*Le dispositif de Jean-Pierre Hyvron m'empêchant de déboucher du pont de droite.*

Je n'en suis pas sûr, mais je crois bien que le brigadier de la cavalerie s'est aussi fait abattre. Comme ce jeune impertinent a osé dire à son-supérieur-moi-même qu'il n'avait pas été assez agressif, cela m'éviterait de réclamer pour lui la réunion d'une Cour Martiale aux fins d'entendre ses explications sur la défaite honteuse de sa brigade, dont la qualité de la troupe comme aussi le nombre de ses escadrons et de ses canons, semblaient devoir mettre Sa Majesté britannique, à l'abri de pareille insulte à ses armes.

Fermez le ban ! Bon, au cas où je précise que tout ce qui précède fait partie du cinéma que nous aimons bien nous jouer après une bataille, afin de faire durer le plaisir. Sinon, vainqueurs ou vaincus, s'il y en a d'évidents, et cela n'a pas été le cas cette-fois-ci je crois, restent bons amis après la bataille, ce qui me paraît être la condition sine qua none de rencontres à venir. En l'occurrence pas de problème, et donc vivement la prochaine !

Joueurs présents : CAILLIAU Christophe (Lure 70), CARO Benjamin (Liverdun 54), CORNU Jérôme (Verdun 55), CLEMENT Marc (Selles 70), DAVID Gilles (Tours 37), ECOFFET Frédéric (Selles 70), EYNARD Joël (Bandol 83), HYVRON Jean-Pierre (Chaumont 52), JACUS Xavier (Lerouville 55), MANÉ Diégo (Lyon 69), MASSON Bruno (Lyon 69), MELCHIOR Thierry (Amance 10), MOUTIER Mathieu (La Basse-Vaivre 70), THOMAS Didier (Tours 37), REMY Nicolas-Denis (Lyon 69), ZAIT Mehdi (La Loginne 70), et l'organisateur des parties, soit KERDAL Thierry (Sermizelles 89).



*Après le "Thierry gentil" et le "Thierry méchant", Selles a vu un "Thierry content" !*

Et pour finir, en "bonus track" à l'intention de Joël Eynard, notre très sympathique ami du Bandolou, un test où l'impossible n'est pas français... puisqu'il est polonais. Explication. Le premier escadron de ses lanciers ayant remporté son duel, se ralliait, encombrant le seul axe possible, et le temps imparti était terminé. Mais Joël brûlait de charger encore.

Il lança donc, droit sur la redoute, son deuxième escadron, croyant n'avoir à considérer que le simple -3 d'abri moyen et demandant à cor et à cris que l'on joue cette dernière action. Abondant dans son sens je me mis en mesure de soutenir sa charge. Ce que voyant l'ennemi se mit à hurler à la mort et nous en restâmes là. Je tirai cependant cette photo et promis à Joël de faire le test correspondant à la maison, pour le fun...



Alors Joël, au détail près que le franchissement de la contrescarpe et du parapet d'une redoute est, comme indiqué dans la règle, impossible pour de la cavalerie, si nous n'en tenons pas compte, effectivement, l'assaut des lanciers devait réussir pour plusieurs raisons qui ressortent, ni plus ni moins, du test de moral que je déroule ci-dessous.

**Lanciers de la Vistule** : MAC = +2, Plus bas = -1, ENI sous Abri Moyen = -3, Appui d'une autre arme (l'artillerie qui tire) = +1, SousFeu mitraille (de la RHA) -2, Un Eni (la RHA) = -1, Un Ami (le 3e escadron) = +1, Formé = +1, Un Flanc sûr (le carré) = +1, Effectif = +2, Moral de base = +8, Polonais en attaque = +1, Aléatoire réputé 0, Leader à distance = 0, soit un score total de 10 = CHARGE, et au pire en cas d'aléa, ATTAQUE.

**Royal Horse Artillery** : Réponse = +1, Plus haut = +1, Sous Abri Moyen = +3, Sous feu à mitraille = -2, ENI de Type 2 (lancier) = -1, Un Ami en soutien (l'infanterie derrière... en cours de rangement), mais trois ENI à Distance Tactique (deux batteries et le carré) plus les Lanciers en charge = -6 mais plafonné à -3, Ni Formé ni SAns Formation = 0, Effectif = 0 (car 1 Pas de pertes antérieur et 1 Pas de pertes dans l'action = -3 déduits des 3 points initiaux), Moral de base = +6, Aléatoire réputé 0, Leader à distance = 0.

Soit un score total de 5, permettant un feu à P3, lequel, réalisé à mitraille (+2) en étant sous feu ENI à mitraille (-2), à Portée 3 (-6), Plus bas (-1) avec Facteur Feu 1 (+1) = -6 à 5 pièces = rien. Dès lors le feu n'arrêterait pas les lanciers qui enlèveraient la batterie.



*Joël Eynard, qui parfois ne doute de rien" !*

Charger une redoute de face avec de la cavalerie, il fallait jouer polonais pour y penser. Cela rappelle l'expression "ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait !". Il reste que, possible ou pas, une charge de Lanciers de la Vistule, c'est toujours beau !

